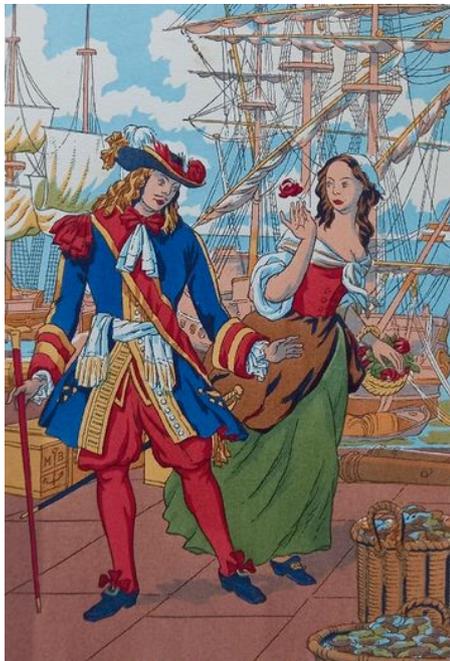


## Courte critique d'uniformologie maritime : Bertrand

Max Bertrand est peu connu. On lui doit essentiellement les illustrations du livre rédigé par Pierre Mac Orlan *Costumes de la Marine française, 1678 – 1808*, publié en 1955 chez Delluc et compagnie et dont certaines sont reproduites ci-dessous. Dans cet ouvrage, celui de Toudouze est cité, ce qui indique la référence adoptée qui est celle de Goichon, lui-même inspiré par les travaux de Valmont. Comme chez tous les illustrateurs, les uniformes des millésimes précédant les premiers textes officiels – 1756 pour les officiers de vaisseau et 1804 pour les équipages – font pour nous l'objet de grandes réserves : ils peuvent s'inspirer des pratiques du temps mais ne sont définis par aucun règlement. Les illustrateurs se sont inspirés les uns des autres, et s'il a pu exister quelques représentations contemporaines rien n'assure qu'elles n'y font pas figurer des cas particuliers...



« Officier au débarcadère » – 1678

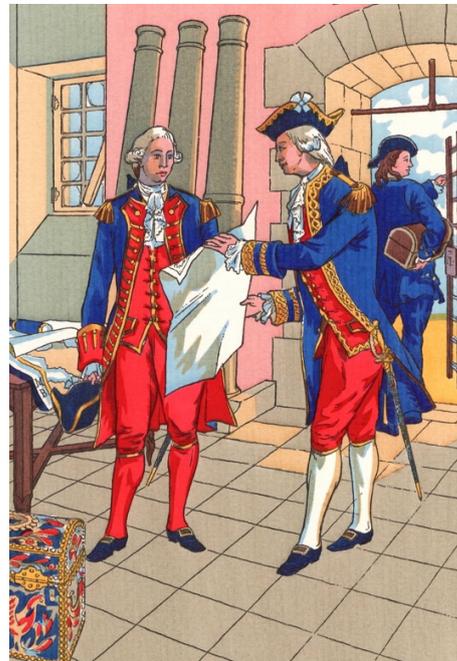
Nous ne pouvons commenter ce dessin car, à cette époque, les galons et broderies étaient en rapport avec la richesse de l'officier auquel était accordé par le Roi l'habit bleu « justaucorps à brevet ».



« Matelots aux Isles » – 1772

Pas d'uniforme réglementaire avant 1804 pour les matelots, mais une liste de hardes qu'ils doivent détenir pour embarquer.

Bertrand reprend ici les représentations des illustrateurs qui l'ont précédé...



« Officiers à l'arsenal » – 1774

L'officier de gauche semble être un capitaine de vaisseau en petit uniforme, tandis que celui de droite pourrait être un chef d'escadre en grand uniforme, mais il devrait porter des bas rouges et son chapeau devrait être décoré d'une plume blanche.



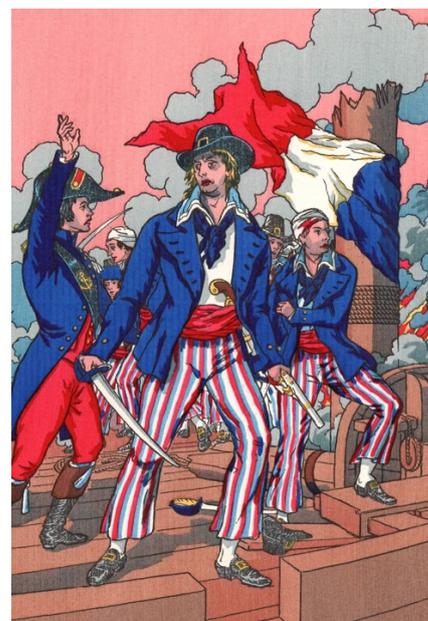
« Les corvées du pont » – 1786

Bertrand n'échappe pas à l'habituel pyjama donné aux matelots par ses prédécesseurs...



« Le retour des Isles » – 1790

L'officier représenté pourrait être un capitaine de vaisseau de la 1<sup>re</sup> escadre (collet écarlate), mais son grand uniforme présente bien des anomalies : les boutons ne sont pas à l'ancre ; la culotte écarlate devrait s'accompagner de bas de même couleur ; les parements devraient être écarlates et comporter des broderies faisant le tour de la manche, non des boutons.



« La fin du Vengeur » – 1792

L'officier de marine à gauche est bien représenté, à l'exception de la ganse de son chapeau bizarrement rouge et de l'absence de cocarde. Comme de nombreux illustrateurs, Bertrand donne aux matelots un pantalon rayé tricolore. Pour le reste, rien n'indique que les matelots aient été vêtus d'un paletot, mais d'autres artistes leur ont donné également, sans col bleu toutefois !



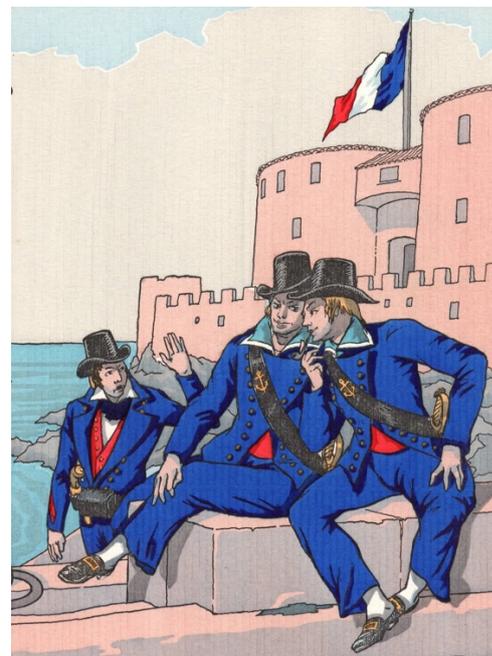
« Amiral surveillant l'appareillage » – 1792

Voilà une représentation bien fantaisiste : un chapeau sans cocarde (blanche avant septembre 1792, tricolore après) et sans ganse or ; une culotte bleue qui devrait être blanche ; un habit à coupe droite qui devrait être à coupe croisée et à collet, revers et parements rouges, alors qu'ils devraient être bleus. En bref, c'est joli mais totalement faux.



« Escale en Égypte » – 1799

Voici ce qui pourrait être la représentation d'un officier et d'un officier général de marine. Pour ce dernier, l'habit devrait être à coupe croisée avec des revers brodés. Le panache de son chapeau ne correspond à aucune des configurations définies par le règlement de thermidor an VI (1798). Quant à la ceinture de commandement, si celle du contre-amiral ou du vice-amiral a bien une frange tricolore, pour aucun d'entre eux elle n'est intégralement tricolore. Le second officier est un lieutenant de vaisseau, dont l'habit à collet et à patte de parement écarlates, est globalement conforme.



« La bonne histoire » – 1808

Ce quartier-maître et ces matelots seraient plutôt dans l'uniforme défini en floréal an XII (1804), mais rien n'explique la présence d'un col bleu, porté bien plus tard, et du baudrier porte-sabre à l'ancre dorée qui est l'apanage des officiers en uniforme de pluviôse an I (1793)...

La période étudiée par Mac Orlan s'arrête au Premier Empire ; les dessins de Bertrand aussi. Ces derniers sont très colorés et agréables mais souvent fantaisistes. Dommage.